

#ACF-
-20108
Case
FRC
-20949



RÉFLEXIONS

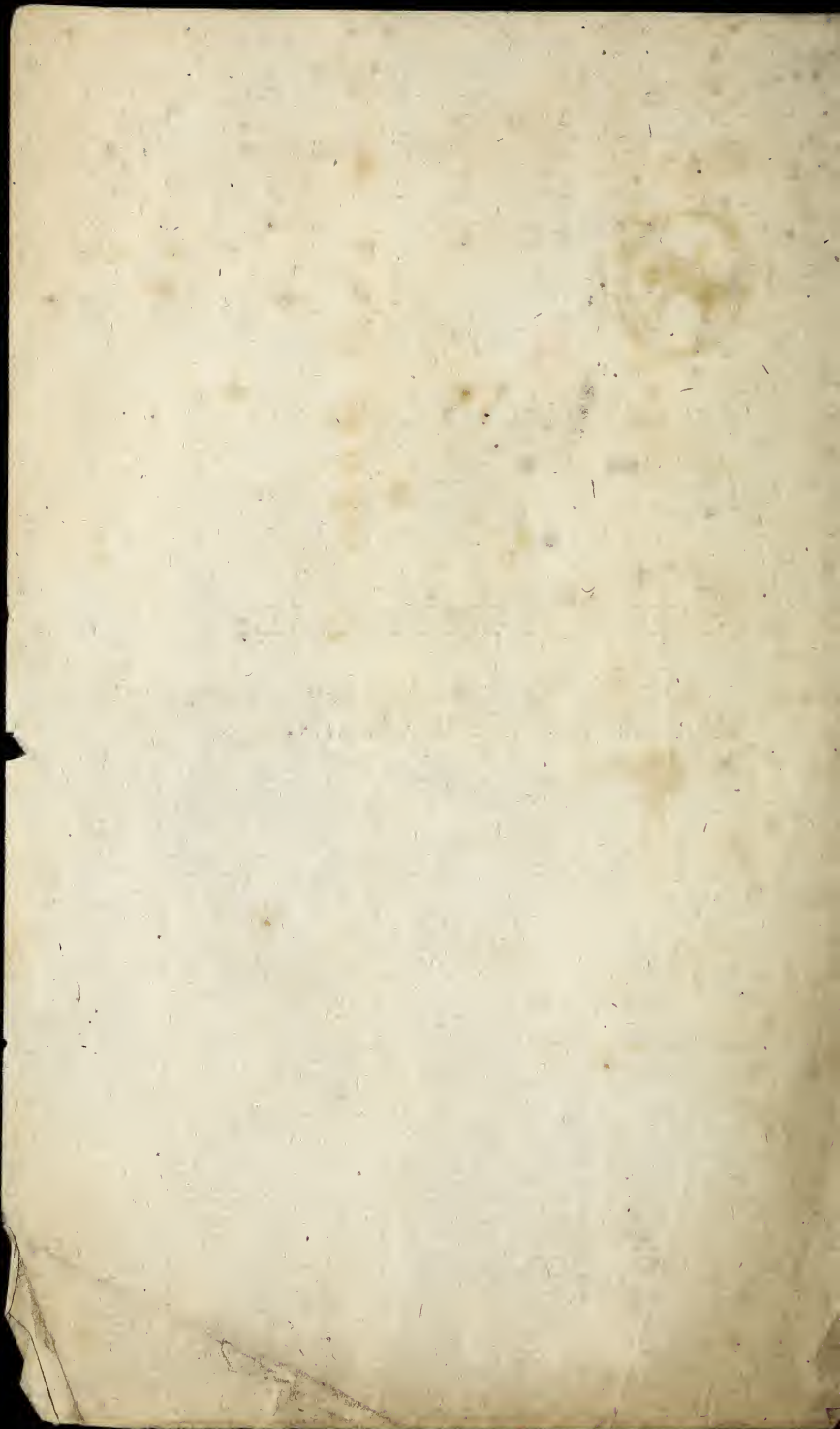
SUR

LE MUSÉUM NATIONAL;

PAR LE CITOYEN LEBRUN.

THE NEWBERRY
LIBRARY

20949



R É F L E X I O N S

S U R

LE MUSÉUM NATIONAL.

LORSQU'APRÈS avoir abattu l'hydre du despotisme, nous avons conquis notre pays à la liberté, nous n'avons pas prétendu n'embrasser qu'un fantôme. Quand nos têtes étoient courbées sous le joug de l'esclavage, on ne pouvoit, sans courir les plus grands risques, essayer de porter la lumière dans les ténèbres de l'administration. Il étoit digne en effet d'un régime monstrueux d'interdire aux hommes le droit d'éclairer leur patrie : mais aujourd'hui que le génie de la liberté vivifie la France, et que tout citoyen, intéressé à la gloire et au salut de son pays, peut avoir le courage de

dire la vérité , ce seroit être coupable que de ne pas dénoncer les abus dont on peut être frappé ; c'est un devoir que de mettre au grand jour l'incapacité des hommes que la protection des ministres auroit pu élever à des places importantes. Fort de ces principes et de ma conviction, je vais révéler les abus énormes qui existent dans une partie qui intéresse essentiellement la chose publique. Je serai court, et je réclame la plus grande attention.

Il s'agit, Citoyens, de former un Muséum, de le composer de tous les objets rares et précieux appartenans au ci-devant roi et aux émigrés. Ce Muséum doit effacer tous les autres établissemens de ce genre ; je dis plus, il doit honorer la république, il doit l'enrichir (1). Si un seul chef-d'œuvre, la Vénus de Praxitèle, attirera autrefois dans la ville des Gnidiens les peuples des contrées les plus éloignées qui venoient contempler cette statue célèbre ; quelle affluence ne verrons-nous pas dans nos murs, destinés à ren-

(1) Que n'avons-nous cette harangue digne du plus grand citoyen de Rome, pour me servir des termes de *Pline*, où *Agrippa*, gendre d'*Auguste*, faisoit voir combien, sous tous les rapports, il seroit utile à la capitale du monde, d'exposer publiquement les chef-d'œuvres de l'antiquité. Cette harangue viendroit utilement à l'appui de ce que j'avance.

fermer des milliers de chef-d'œuvres ? Paris deviendra , pour ainsi dire , la capitale de l'univers , et , semblable à la mer à laquelle les fleuves viennent apporter le tribut de leurs eaux , il sera le point où se réunira tout l'or de l'Europe. Sachons donc ménager utilement cette ressource , la seule peut-être qui nous reste pour réhabiliter nos finances épuisées , rétablir la balance de notre change , remettre en activité notre commerce presqu'anéanti , et nous relever enfin des secousses violentes que nous a fait éprouver la révolution. Mais vous sentez , Citoyens , que pour arriver à ces précieux résultats , il faut que les hommes capables et instruits soient seuls admis à la formation du Muséum ; vous sentez qu'il ne faut pas que les emplois soient le prix de l'intrigue ou de la faveur , et qu'ils ne soient donnés qu'au mérite reconnu.

Comment le Muséum doit être composé.

Que doit être le Muséum ? Il doit être un assemblage parfait de ce que l'art et la nature ont produit de plus précieux , en tableaux , dessins , statues , bustes , vases et colonnes de toute sorte de matières , la plupart antiques ; de pierres gravées , médailles , émaux , vases et coupes d'agate , jade , etc. etc. Tous les tableaux doivent être ran-

gés par ordre d'école , et indiquer , par la manière dont ils seront placés , les différentes époques de l'enfance , des progrès , de la perfection , et enfin de la décadence des arts.

Les connoisseurs ont seuls les lumières nécessaires pour être employés à la formation du Muséum , et les artistes ne peuvent et ne doivent pas y concourir. L'artiste doit être cependant bien connoisseur.

Après avoir fait sentir l'importance de l'établissement du Muséum , et vous avoir dit ce qu'il devoit être , je vais vous prouver , Citoyens , que les seuls connoisseurs peuvent le porter au degré de splendeur qu'il doit atteindre.

C'est un préjugé fort accrédité , quoique très-déraisonnable , que ceux qui font des tableaux ; doivent savoir quel est le mérite et la valeur d'un tableau quel qu'il soit , et que lorsqu'on a une collection à former , on ne sauroit mieux s'adresser qu'à des peintres. On a contre soi l'expérience de tous les tems , et cependant on ne veut point se départir de ce sentiment qu'on croit fondé. Je ne m'attacherai point à combattre cette opinion , dont la fausseté a été démontrée mille fois ; cette digression m'entraîneroit trop loin : je me contenterai de citer des faits qui prouveront mieux que toutes les réflexions. Voyons

seulement quel est l'esprit le plus commun du peintre ?

Un peintre adopte la manière d'un maître qui lui plaît ; il veut approcher d'un style qu'il admire, et hors-delà il ne voit plus rien. Transportez le même, après douze années d'études, dans une galerie où seront rassemblés divers tableaux, s'il en reconnoît un du maître qu'il s'est choisi, il s'y arrête, le contemple, n'a d'yeux que pour lui ; s'il n'en reconnoît point, il promène sur tous les autres un œil indifférent. Que résultera-t-il de cette prédilection du peintre en faveur d'un maître seul ? Persuadé que ces productions qu'il affectionne sont pour tout le monde ce qu'elles sont pour lui, entraîné par ses préjugés, convaincu qu'on ne peut pas ne point admirer uniquement des tableaux qui lui paroissent plus beaux que tous ceux des autres peintres ; dans le choix qu'il fera pour le Muséum, il s'attachera préférablement à ceux-ci, et n'aura presque point d'attention pour les autres ; au lieu que le connoisseur, accoutumé par état à reconnoître dans tous les tableaux indistinctement le mérite réel, et ne s'attachant point à tel maître plutôt qu'à tel autre, leur donnera à tous la place qu'ils doivent occuper.

• Qu'on consulte les annales des Grecs, que certes on n'accusera pas d'ignorance, et l'on y

verra qu'ils étoient bien loin de regarder les peintres comme juges en tableaux, puisque dans les combats de peinture, établis à Corynthe et à Delphes, ceux qui devoient apprécier les ouvrages des concurrens et adjuger le prix au mérite, n'étoient point choisis parmi les artistes mais parmi les connoisseurs. De nos jours même, lorsque les tribunaux ont besoin d'experts, lorsqu'il s'agit de faire un inventaire ou une estimation, a-t-on recours aux artistes? Non, mais aux connoisseurs. Qui a formé les collections précieuses qui ont long-tems fait notre admiration, et qui exciteroient aujourd'hui nos regrets les plus vifs, si nous n'avions l'espoir de les voir avantageusement remplacées par une collection nationale plus magnifique? Sont-ce des peintres? Non, mais des connoisseurs. Est-ce à des peintres que les cabinets de Conti, de Randon de Boisset, de Vandreuil, de Poullain, de Tofozan, de Noailles, etc., ont dû leur existence et leur éclat? Non, mais à des connoisseurs. Les artistes les plus habiles ont porté sur les tableaux des jugemens faux (1). Je veux cependant

(1) MM. Boucher et Vien firent insérer, en 1768, dans le Mercure de septembre, l'avis suivant :

* M. Boucher, premier peintre du roi et directeur de

supposer pour un instant que les peintres soient connoisseurs en tableaux, seront-ils capables de faire un choix pur et varié des autres objets qui

l'académie royale de peinture, et M. Vien, professeur de la même académie, préviennent ceux des amateurs à qui l'on pourroit présenter des tableaux revêtus de leurs certificats, qu'ayant moins de loisir et d'habitude de voir des tableaux originaux que les amateurs et marchands, qui par état font de ces sortes d'examens et de comparaisons, leur unique affaire; ils se croient obligés d'avouer qu'ils pourroient bien s'être trompés sur le jugement qu'ils ont porté de ces tableaux. » Il faut avouer que ceci est écrasant pour les artistes. *mais ne fais pas loi.*

MM. Vernet, Doyen et Renoult, donnèrent une attestation d'originalité à deux copies, l'une de Rubens, l'autre du Guide, dans le fameux procès du sieur Doujeux, qui le gagna.

Tout le monde peut se rappeler que dans les journaux de Paris, du mois d'août 1778, je prouvai à Cochin, qui écrivoit sous le nom de M. le comte de la M***, que les dessins de Saint-Etienne-du-Mont, qu'il attribuoit à le Sueur, étoient de la Hire.

En faut-il davantage pour prouver que les artistes ne sont point connoisseurs en tableaux: les faits que je viens d'énoncer doivent ramener les plus incrédules. Mais je ferai plus, je propose à MM. les artistes, quels qu'ils soient, de les conduire dans un cabinet quelconque, et je soutiens qu'ils ne connoîtront pas les maîtres qui ont produit les tableaux qu'ils auront devant les yeux. J'ai assisté au rapport de MM. Restout et Moreau, membres du comité des monumens, et

doivent entrer au Muséum, je veux parler des statues, vases, colonnes et autres que j'ai détaillés ci-dessus? On n'oseroit le soutenir. Tout le monde sait que les études des peintres n'ont point été dirigées vers ces connoissances, au lieu que le connoisseur, obligé par état de former des collections, se trouve forcé de tourner son attention du côté des différens genres de curiosité admissibles dans les cabinets. Ce n'est pas tout, les peintres qui n'ont uniquement étudié que les principes et les règles de leur art, devineront-ils si un tableau couvert de crasse et de fumée est bon ou mauvais; s'il doit être admis ou rejeté? Non, encore non. Et cependant dans la collection du ci-devant roi, il s'en trouve beaucoup de cette espèce. Qu'en feront les peintres? Ou ils les rejèteront et alors ils priveront le Muséum d'excellens tableaux, ou ils les mettront tous indistinctement entre les mains des peintres restaurateurs, ce qui entraînera pour la

envoyés à Saint-Denys pour y faire le choix des tableaux qui ornoient cette petite ville. Sur plus de deux cents tableaux, vingt seulement leur ont paru mériter leur attention; mais ils n'ont pu dire de qui ils étoient. Jugez du choix. Quant à moi, ma porte est ouverte tous les jours, on peut m'apporter des tableaux de toutes sortes, et je promets une récompense à qui pourra me tromper: *cela ou non dit.*

Il vaudra des sculpteurs.

république des frais que lui épargneroit le connoisseur éclairé, qui, au premier coup-d'œil, distingueroit ceux qui devoient être remis en état d'avec ceux qui n'en vaudroient pas la peine.

Comment ensuite des peintres pourront-ils placer les tableaux par ordre d'école, eux qui sont incapables de déterminer d'une manière précise de quelle école sont sortis tels et tels tableaux et qui prennent très-souvent des copies pour des originaux. C'est encore l'expérience qui leur manque ici. Les connoisseurs à qui des milliers de tableaux ont passé par les mains, ont acquis une habitude du faire de tous les maîtres, qui ne les trompe jamais.

Je me résume, et je dis : que les artistes ne peuvent concourir efficacement à la formation du Muséum, parce que toujours occupés de leur art, ils n'ont pu visiter les principales collections de l'Europe, ni étudier chaque jour, à chaque instant la manière des différents maîtres. Pour former des cabinets, il faut avoir beaucoup vu, beaucoup comparé, parce qu'alors ce sont les résultats de l'expérience que l'on met en pratique. J'ajoute, que les connoisseurs doivent seuls former le Muséum parce qu'ils ont acquis toutes les connoissances pratiques, qui, comme je viens de le faire voir,

manquent aux artistes , parce qu'eux seuls en effet peuvent juger du mérite ou du peu de valeur d'un tableau , dans quelque état qu'il soit , placer les objets qui doivent faire partie du Muséum , de manière à former un ensemble imposant et qui offre à tous les étrangers de quoi contenter leur curiosité , indiquer les mattres qui peuvent manquer dans chacune des écoles , ne pas adopter des copies pour des originaux , et enfin apprécier le mérite des rentoileurs et peintres restaurateurs qu'il faudra employer (1).

Tout ce que je viens de dire , Citoyens , je l'ai dit à *Roland*. Lorsque des particuliers veulent ou former une collection , ou se procurer de tableaux d'un choix pur et sévère , ils ont recours à des connoisseurs parce qu'ils savent que nul autre qu'eux ne pourroit répondre à leurs vues ; et le ministre d'une grande nation , chargé par elle de veiller à la conservation des chef-d'œuvres qui lui sont confiés , chargé de former un Muséum auquel est attachée la fortune publique , mépri-

(1) Il n'est presque point d'artistes qui aient écrit sur la peinture ; la plupart de ceux qui ont traité de cet art étoient ou connoisseurs ou amateurs , tels que *Polémon* , *Varron* , *Plin* , etc. parmi les anciens ; de *Pille* , *Félibien* , d'*Argenville* , *Florent le Comte* , *Caylus* , *Mariette* , *Watelet* , *Winckelmann* , et mille autres parmi les modernes.

sant les leçons de l'expérience, ira appeler des artistes ! On lui fera toucher au doigt ses erreurs, et rien ne pourra le faire changer de résolution : Ignore-t-il que ce sont des peintres qui, de tout temps, ont été chargés de la garde des tableaux du ci-devant roi, et que ces tableaux sont aujourd'hui dans un état de mort. Citoyens, apprenez un fait qui vous donnera une idée de l'entêtement de *Roland David*, dont tout le monde connoit les talens, *David*, le premier peintre de son siècle et dont le témoignage ne peut être suspect ici, se transporta un jour avec moi chez le ministre, à qui il dit ce peu de mots, qui auroient persuadé tout autre que lui : « si mes confrères veulent être d'aussi bonne foi que moi, ils vous avoueront que nous *n'avons point les connoissances de l'homme consacré à ce genre d'étude.* » Il paroitra peut-être étonnant qu'un tel aveu, sorti de la bouche d'un homme dont *Roland* n'ignore pas le mérite supérieur, n'ait pas dessillé les yeux du ministre. Un mot et la surprise fera place à l'indignation. *Pasquier*, artiste médiocre et l'un des membres du comité, est depuis long-temps l'ami intime de *Roland*. C'est lui qui le gouverne à son gré. Il a un grand intérêt à le détourner de faire une réforme dans le comité, parce qu'il sait bien que si l'on y plaçoit des hommes justes appré-

ciateurs du mérite, il en seroit bientôt exclus. Eh quoi ! *Roland*, vous l'homme de la république, vous qui faites sans cesse parade d'un amour exclusif pour la patrie, vous lui préférez un ami ; les raisons les plus fortes, les réclamations les mieux motivées vont se briser contre un mot, un seul mot de *Pasquier* ! Avez-vous oublié que sous l'ancien régime les ministres faisoient précisément ce que vous faites aujourd'hui ? Ne vous ressouvenez-vous plus que la Nation Française a juré de ne plus souffrir de mandataires qui abusassent de sa confiance (1) ?

(1) 1^o. Je me rappelle fort à propos un trait qui trouve naturellement sa place ici. *Lucius Mummius*, surnommé l'Achaïen, faisant transporter de Corinthe à Rome les tableaux et statues qu'il avoit pris dans cette première ville, menaça le maître du navire, sur lequel il les avoit embarqués, que s'il s'en perdoit, il en feroit faire de pareils à ses dépens. Ainsi, Roland s'imagine sans doute que si les artistes du comité du Muséum viennent à gâter ou à détruire quelques tableaux, tout sera réparé en les obligeant d'en faire de nouveaux. Qu'un tableau de *Pasquier* sera curieux !

2^o. J'ai dit, et je crois avoir prouvé, que les artistes ne pouvoient concourir d'une manière efficace à la formation du Muséum. A quoi bon d'ailleurs les détourner de leurs occupations ? Si on les arrache à leurs palettes ou à leurs ciseaux, ils ne pourront enrichir la république des ouvrages qu'elle est en droit d'attendre d'eux. A quoi les Grecs fu-

Comité du Muséum, et sa composition actuelle.

On a établi pour la formation du Muséum

rent-ils redevables de cette foule immense de chef-d'œuvres, qui, en immortalisant les artistes qui les créèrent, élevèrent la Grèce au-dessus de tous les pays du monde? Ce fut aux récompenses et aux honneurs qu'ils leur prodiguoient. Eh bien, suivons leur exemple, si nous voulons que notre pays devienne une Grèce nouvelle; que les artistes qui se seront distingués dans un genre quelconque, reçoivent de la nation des récompenses qui les mettent pour toujours à l'abri de toute vue d'intérêt, afin qu'ils puissent, dans l'aisance dont ils jouiront, donner toute la perfection dont ils seront capables aux ouvrages qui sortiront de leurs mains, Sachons sur-tout tourner au profit de la république, cet amour pour la gloire qui agit avec tant de force sur l'ame des hommes de génie: Inventons, s'il est possible, des honneurs pour ceux qui se distingueront d'une manière particulière. Les Egyptiens permirent à *Dédale* de s'ériger une statue dans le temple de leur dieu Vulcain; ils élevèrent ensuite des autels à sa mémoire, et lui rendirent des honneurs divins. O ma patrie! puisse-tu bientôt voir renaître les siècles si justement vantés, des *Phidias*, des *Apollodore*, des *Zeuxis*, des *Apelle*, des *Miron*, des *Praxitèle*. C'est sous l'empire de la liberté que les arts fleurissent avec le plus d'éclat. Si les souverains ont de tout semps accueilli les arts, si *Démétrius Péliorcètes* s'éloigna des murs de Rhodes, qu'il tenoit assiégée, dans la crainte de réduire en cendres un chef-d'œuvre de *Protogène*, enfermé dans cette ville et auquel il travailloit; quel sort brillant attend donc les arts chez une nation puissante et libre.

un comité composé de six membres , dont cinq sont artistes ou soi-disant tels ; pour le sixième je ne sais en quelle qualité on l'y a placé. Ces membres sont, *Jollain*, *Cossard*, *Pasquier*, *Renaud*, *Vincent*, et l'abbé *Bossu*. Je vais faire un examen détaillé de chacun de ces *messieurs*.

Jollain , étoit ci - devant l'un des gardes des tableaux du ci-devant roi ; *Pierre*, premier peintre le nomma à cette place, pour le faire subsister (1). Il ne connoissoit les tableaux que par l'état numéroté qu'il en avoit ; et dans l'art de la restauration , il a adopté les principes de *Godefroy* et *Oustoul*, restaurateurs pensionnés , qui ont gâté tout ce qu'ils ont touché, nommément le cloître des chartreux et le grand tableau de *Poussin*, du couvent des jésuites. Mais *Jollain*, a donné des leçons de dessin à madame *Roland*, l'orsqu'elle n'étoit encore que demoiselle ; et le ministre dont tout le monde connoit la bonté d'ame, a voulu lui prouver sa gratitude en le plaçant au comité.

Cossard, soi-disant peintre , et demeurant au

(1) Ce *Pierre* répondoit à ceux qui lui représentoient que les beaux tableaux du ci-devant roi se détérioroient : *Il faut les laisser mourir de leur belle mort, nos artistes en feront de nouveaux.*

Palais-royal , est également ignoré des artistes et des connoisseurs. Comment s'est-on avisé d'aller le chercher pour le placer au comité ! En vérité il faut avouer que le ministre a un talent tout particulier , pour déterrer les hommes de mérite assez modestes pour ne se pas produire d'eux-mêmes.

Nous voici arrivés au phénix de la bande , à *Pasquier* ; peintre en émail. Considérons-le sous le double rapport d'artiste et de connoisseur. Comme artiste, plusieurs salons ont attesté sa nullité ; comme connoisseur, il a chez lui des tableaux, et ne sait pas quels peintres les ont faits. Mais il est depuis long-temps, comme je l'ai dit, l'ami intime du ministre, qui jaloux de reproduire parmi nous ces amitiés exclusives dont l'antiquité nous fournit quelques exemples, ne refuse rien à *Pasquier*. Mais que dis-je ? pardon, monsieur *Pasquier*, mille fois pardon, je rends justice à votre mérite ; oui vous êtes digne de présider le Muséum, j'oubliois que vous avez fait un traité très-savant et très-profond, sur l'art de broyer les couleurs en émail.

L'abbé *Bossu*, est un mathématicien estimable ; il n'est donc point à sa place.

Renaud, et *Vincent*, sont deux artistes habiles ; il es vrai ; mais qui ne devroient pas abandonner leurs palettes ; et qui d'ailleurs n'ont pas les connoissances pratiques nécessaires pour l'emploi qui

leur est confié. Ce dernier même est convenu qu'il y étoit peu propre.

Tels sont ceux qui composent le comité du Muséum ; on voit que sur ces six membres il en est quatre d'une ignorance non équivoque (1). Aussi ces messieurs éloignent les gens capables qui veulent éclairer le ministre, et le ministre, de son côté, leur renvoie les mémoires qui lui sont adressés. On devine aisément comment ils sont reçus et le cas qu'ils en font.

Nécessité du renouvellement du comité.

Citoyens, par tout ce que je viens de dire ; vous voyez que si l'on veut éviter l'entier dépérissement des chef-d'œuvres qui doivent embéllir le Muséum, il est urgent de renouveller le comité. Unissez vous à moi pour le demander à la Convention Nationale, ce renouvellement indispensable ; il n'y a plus rien à espérer de *Roland*, je lui ai présenté, à deux époques différentes, deux mémoires très étendus , relatifs à cet objet , où je

(1) Junius , Préteur , voulant faire restaurer un tableau d'Aristide , que le roi Attale , grand connoisseur , avoit acheté trois cent mille livres , pour le faire briller le lendemain aux jeux Apollinaires , le confia à un peintre ignorant qui le gâta. Le même sort attend tous nos tableaux. O Roland, Roland , combien vous êtes coupable !

ne lui dissimulais point qu'au lieu de s'entourer d'hommes probes et éclairés, qui dirigeassent ses pas dans la route inconnue qui lui étoit ouverte, il n'avoit choisi que ses créatures ou celles de ses amis ; il a été sourd à mes conseils : j'ai même eu avec lui deux conférences, à l'une desquelles a assisté le citoyen *David* ; envain je lui ai démontré l'incapacité des hommes qu'il a appelés, envain jé lui ai dit et répété qu'il les avoit tranportés dans une sphère étrangère pour eux, envain *David* lui a représenté les mêmes choses avec force et énergie, il s'est toujours roidi contre nos avis.

Je me hâte de présenter le résultat de mes réflexions. Il est prouvé que le ministère de l'intérieur est trop fort pour un seul homme, et que *Roland*, sur-tout, est trop foible pour soutenir le poids du ministère ; il faut donc le diviser ; il faut créer un département des arts, et le confier à un homme en état d'honorer la place, ou bien le mettre dans les mains d'une commission composée de dix-huit ou vingt membres ainsi choisis :

Trois citoyens, pris dans le sein de la convention nationale, et par suite dans celui des législatures :

Trois peintres :

Trois sculpteurs :

Trois connoisseurs :

Deux architectes :

Trois antiquaires.

Deux secrétaires.

Telle est mon opinion , j'ai dû la dire parce que j'aime les arts et la vérité , parce qu'il eût été inutile de renverser l'ancien régime , pour lui en substituer un plus ruineux et plus ignare. J'aurai pu blesser l'amour propre ou la vanité de quelques individus ; mais un républicain n'a que la patrie devant les yeux, et s'embarrasse peu de froisser quelques intérêts particuliers , quand il peut concourir au bien général.
